

LE PUBLICISTE.

QUINTIDI 25 Frimaire, an IX.



Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 13 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 50 fr. pour l'année.

Et avec le Feuilleton, 1 fr. 50 cent. de plus par trimestre pour les départemens. Ce Feuilleton contient l'annonce des spectacles, des détails sur les pièces nouvelles, les débuts des acteurs & des avis.

ITALIE

D'Ancone, le 17 novembre (26 brumaire).

On fait ici les plus grands préparatifs de guerre. Il y a déjà plusieurs jours que l'on construit des moulins dans la ville. Malgré ces dispositions, on répand que les français n'y reviendront pas, parce que le gouvernement papal a été rétabli, & que la meilleure intelligence regne entre le premier consul & Pie VII.

On mande de Ferrano, que les autrichiens approvisionnent les forts, & qu'ils ont fait mettre en prison les magistrats pour n'avoir pas exécuté assez promptement les ordres donnés à ce sujet par le commandant autrichien.

De Venise, le 30 novembre (9 frimaire).

A l'occasion de la peste qui désole l'Espagne, un de nos médecins s'est rappelé une feuille publiée à Pétersbourg en 1772; elle s'explique ainsi:

« La commission formée en 1771 à Moscow, à l'occasion de l'épidémie pestilentielle, a inventé une poudre fumigatoire qu'on a essayé sur dix individus condamnés à mort, laquelle a eu un plein succès.

» On enferma ces dix hommes pendant trois semaines dans un lazareth; on leur fit prendre les habits des gens morts de la peste; on les coucha dans les lits de ces mêmes malades, & l'on ne se servit pour leur conservation d'autre remède, que de leur administrer ces poudres fumigatoires, qui réussirent tellement, que pas un de ces dix individus ne fut attaqué de la peste; ils sont tous pleins de vie & de santé ».

On a publié à la suite de cette anecdote la recette de cette poudre.

De Gènes, le 1^{er} décembre (10 frimaire).

Les dernières lettres de la Sardaigne annoncent qu'il y a dans cette île une quantité d'émigrés corses, qui paroissent abuser de la protection du gouvernement; ils entretiennent une correspondance intime & dangereuse avec les Anglais de Mahon; ils encouragent aussi les insurgés de Finmaro & Porto-Vecchio, en Corse, auxquels on envoie des secours considérables en argent, en vivres & en provisions de guerre.

Les mêmes lettres ajoutent que les Anglais sont presque les maîtres des ports de la Sardaigne, & qu'ils en tirent continuellement des provisions de toute espèce pour la flotte

de la Méditerranée, pour les places de Mahon & de Gibraltar. On nous menace d'un débarquement entre le golfe de la Spezzia & les pays limitrophes. Le duc d'Aoste, qui est toujours dans l'île avec les Anglais, n'a pas encore perdu l'espoir de rentrer en Toscane, & de se mettre une autre fois à la tête des insurgés; mais les peuples ne sont plus dupes de ses promesses & de ses ruses qui sont déjà connues. Il est aussi à espérer que le zèle, le patriotisme & l'activité du citoyen Belville, qui représente avec dignité le gouvernement français en Toscane, sauront déjouer tous ces projets perfides & insensés.

Il a reparu dans nos eaux quelques vaisseaux de guerre anglais qui bloquent de nouveau le port. Un bâtiment marchand grec s'est défendu avec succès, dans les eaux de Camogli, contre un brick anglais; mais un autre grec, ou plutôt ligurien, s'est rendu sans se défendre.

ALLEMAGNE

De Hambourg, le 5 décembre (14 frimaire).

On pourra se faire une idée de la police de cette ville en lisant les deux anecdotes suivantes & récentes:

« Un cordonnier français, nommé Beaux, domicilié à Londres depuis 26 ans, en avoit été déporté en vertu de l'*alien-bill*, & habitoit Hambourg depuis un an; il travailloit de son métier, & avoit une grande réputation pour les bottes. Les ministres d'Autriche & de Prusse se servoient de lui, ainsi qu'un très-grand nombre de négocians français; mais les cordonniers de la ville se sont rendus, il y a huit jours, chez lui, ont saisi, de leur propre autorité, ses marchandises, l'ont condamné à une amende, avec défense de continuer son métier. Toutes les pratiques de ce malheureux pere de famille n'ont pu le soustraire à sa ruine; il est forcé de quitter la ville.

Avant-hier, tous les maîtres maçons de Hambourg se sont perdés à une maison qu'on venoit de bâtir dans la rue *Grohe Bleichen*; & sous prétexte que des maçons du faubourg Saint-Georges l'avoient bâtie, ils l'ont démolie de fond en comble, & ont maltraité quelques malheureux ouvriers qui s'y trouvoient encore.

De Francfort, le 9 décembre (18 frimaire).

On craint que l'adjudant-général Deverinne, ci-devant commandant de cette ville, ne soit mort des blessures qu'il reçut le 3 de ce mois, en chargeant à la tête des chasseurs de la 29^e légere.

On dit ici que les français couperont le pont de Wurtzbourg.

MM. Ruppel & Harnier, négocians de cette ville, ont ouvert un emprunt pour le Danemarck.

Le voyage du roi de Suede en Russie fait la nouvelle du jour; mais nos politiques sont en défaut sur ses motifs & son objet.

ANGLETERRE.

De Londres, le 6 décembre (15 frimaire).

Le 1^{er}. janvier prochain, jour où la loi de l'union commencera à avoir son effet, le roi publiera, sous le grand sceau du royaume uni, une proclamation portant qu'à dater de ce jour, son style & ses titres royaux seront pour toujours de la forme & teneur qui suivent :

« *Georgius tertius, Dei gratia Britanniarum rex, fidei defensor, & in terra ecclesie anglicanæ & hibernicæ supremum caput* ».

Le grand sceau de l'état restera tel qu'il étoit, avec les changemens faits aux armes de S. M.

Tous les cachets, sceaux ou pièces de monnaie où les armes actuelles de S. M. sont empreintes, porteront à l'avenir les armes du royaume uni. Dans le sceau du conseil privé, la rose sera unie au chardon.

Le drapeau de l'union sera changé; on y joindra la croix de Saint-George à celles de Saint-André & de Saint-Patrick.

Les ornemens royaux, pour les jours de parlement ou autres cérémonies d'état, seront changés, conformément aux dispositions ci-dessus. Le directeur de la monnaie du roi fera frapper des médailles d'or & d'argent, en commémoration de l'union.

Le roi fera connoître, le 1^{er}. janvier, les membres qui doivent composer le conseil privé des deux royaumes unis. & le même jour, le nouveau drapeau & les bannières de l'union flotteront sur tous les ports, châteaux & vaisseaux des trois royaumes.

M. Scott, l'un des messagers de S. M., a été expédié la nuit dernière avec des dépêches pour Vienne. M. Frédérici est parti en même tems, envoyé par le gouvernement à l'armée autrichienne.

Suivant le rapport d'un capitaine de navire qui s'est échappé de Riga avec son bâtiment, & est arrivé ici hier, sur les 500 vaisseaux détenus comme le sien, plusieurs sont parvenus également à se sauver & à gagner la rade d'Else-ueur.

On a expédié les trois cutters les meilleurs voiliers, pour aller à la recherche de notre flotte marchande qui se rend dans la Baltique & la faire rentrer dans nos ports. On espère qu'ils la rencontreront assez à tems. C'est une des plus riches flottes que notre commerce ait fait partir pour la Baltique.

M. Fox a déclaré être dans l'intention d'aller reprendre sa place au parlement.

Une société qui s'est formée ici en faveur des indigens, vient de recevoir la première cargaison de harengs. Elle espère pouvoir en donner deux pour le prix d'un penny (deux sols).

L'aventure suivante, qui vient de se passer dans cette capitale, est une de celles qui caractérise plus particulièrement le caractère & les mœurs anglaises. Une jeune personne, demeurant à Mary-le-Bone, avoit reçu les soins d'un jeune baronnet d'Ecosse, & avoit recueilli ses propositions de mariage. Il avoit peu de fortune. Un gentilhomme de province, beaucoup plus riche, mais âgé de plus de cinquante ans, vint se mettre à la traverse. Il proposa d'épouser la demoiselle & sa famille y consentit. Le 24 novembre dernier étoit le jour fixé pour la célébration du mariage. Ce jour-là, le futur s'étoit déjà rendu au temple, & l'auteur de cet article l'y joindra. Au moment où elle montoit en carrosse, la jeune Ecossoise se présente à elle avec deux pistolets à la

main, la menaçant de la tuer avec l'un & de se tuer avec l'autre, si elle ne lui promettoit solennellement, & dans l'instant, de renoncer au mariage arrangé. La frayeur lui fit tout promettre; personne n'osa s'entremettre. Toute la famille rentra dans sa maison pleine de trouble & d'effroi. On ne doute pas que cet événement ne donne lieu à une action judiciaire.

L'invention de fabriquer du papier avec de la paille a donné lieu à la plaisanterie suivante, que nous ne donnons pas comme très-piquante, mais qui peut remplir quelques lignes dans un journal. « Toutes les choses de ce monde, dit-on, tournent dans un cercle, & tout revient, au bout de quelques années, au point d'où il étoit parti. La paille, sous la forme de lit, servoit à procurer du sommeil à nos grands-pères; la paille, sous la forme de livre, servira à endormir nos enfans ».

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Strasbourg, le 20 frimaire.

Nous venons de recevoir des lettres de Munich, en date du 16, qui portent qu'un corps autrichien qui, depuis le 14, s'étoit trouvé dans les forêts entre Enzing & Haag, a été obligé de se rendre à nos troupes.

On parle aussi de la reddition du corps franc qui avoit occupé Fraysingen. Moreau l'avoit fait cerner par quelques régimens de cavalerie, sous le commandement du général Hautpoul.

Le quartier-général de Moreau se trouvoit encore le 14 à Auzing; il en devoit partir le même jour pour Haag.

Les 90 canons pris dans la bataille de Hohenlinden sont arrivés le 14 à Munich.

On assure que le corps du général Klenau a été obligé de se replier sur Ratisbonne. Cette ville étoit occupée le 14 par des troupes d'Empire. Le quartier-général du comte de Klenau se trouvoit le même jour à Stadt-am-Hof. Le bruit étoit répandu dans cette ville que la division du général Souham s'approchoit sur la rive gauche du Danube.

Le 15, tout étoit encore tranquille sur les frontières du Tyrol.

Il y a eu en Franconie différens combats meurtriers. Le général Augereau a trouvé plus de résistance qu'on n'avoit d'abord cru; son avant-garde fut repoussée le 12 à Burg-Eberach, par l'avant-garde autrichienne, commandée par Prohaska: mais le 14, cette dernière fut culbutée & obligée de repasser la Rednitz. Nos troupes la poursuivirent & entrèrent le même jour à Bamberg. L'armée d'Augereau se porte à-présent vers le Haut-Palatinat.

De Bruxelles, le 22 frimaire.

Il est arrivé hier soir en cette ville un prince & deux majors russes, faisant partie de la suite du général baron de Sprengporten. Toute la légation russe assista hier au spectacle. Quand les généraux Clarke & Sprengporten parurent ensemble dans la loge du préfet, des applaudissemens longs & prolongés se firent entendre. Les applaudissemens redoublèrent, quand un physicien qui fit quelques expériences curieuses, montra dans l'air le mot de *paix*, écrit en lettres électriques: aussi-tôt tous les yeux se tournèrent vers l'envoyé russe.

Demain, à la pointe du jour, le baron de Sprengporten & toute sa suite, ainsi que le général Clarke, partiront pour Paris.

De Paris, le 24 frimaire.

Les consuls ont arrêté, le 22 de ce mois, 1°. que le département de l'Aisne fera désormais partie de la 17°. division militaire; 2°. que la 17°. division militaire prendra désormais le titre de la première division; 3°. que les départements du Pas-de-Calais, du Nord & de la Lis composeront la 16°. division.

— En exécution du règlement du 26 thermidor an 8, sur l'organisation de la marine, le corps militaire est composé de 1354 officiers répartis dans la proportion suivante: 6 vice-amiraux, 16 contre-amiraux, 150 capitaines de vaisseaux, 180 capitaines de frégates; 400 lieutenans de vaisseaux, 600 enseignes. Nous donnerons ici la liste des officiers des deux premiers grades:

Vice-amiraux. Les citoyens Thevenard, Trugnet, Villaret-Joyeuse, Martin, Rosily, Bruix.

Contre-amiraux. Latouche-Tréville, Missiessy-Ouiés, Vence, Bouvet, Delmotte, Nielly, Lesseigues, Blanquet, Villeneuve, Lacrosse, Terrasson, Decrés, Courand, Bédout, Ganteaume, Dordelin, Durand-Linois, & Dumanoir-Lepelley.

— Le douzième numéro du *Mercur* paroît. Ce numéro complète le second volume & la première demi-année: on a pu disputer sur quelques points des opinions des rédacteurs, mais il n'y a qu'une voix sur leur talent & sur l'intérêt de cet excellent recueil politique & littéraire.

— Le citoyen Laporte, tailleur-frappier, rue St-Honoré, près celle des Bourdonnois, trouva il y a trois jours, sous les piliers des Haïles, un porte-feuille qui contenoit 2000 fr. en billets de caisse, & une carte de citoyen. Celle-ci lui apprit le nom & la demeure de celui à qui appartenoient les billets: il alla sur-le-champ les lui rendre.

— On raconte les détails suivans sur les derniers momens du dessinateur Chaillou, dont nous avons annoncé le suicide.

Depuis quinze mois il avoit perdu une épouse adorée, & sa mélancolie avoit résisté à tous les efforts tentés par ses amis pour la dissiper. Ils l'engagerent un jour dans une partie de plaisir; après le dîner ils allèrent au spectacle, & après le spectacle dans une maison de jeu, où Chaillou perdit 80 francs. Rentré chez lui, il se plaça vis-à-vis sa glace, & écrivit sur le marbre de sa cheminée: *Il est une heure, & je ne suis pas mort!... A deux heures: Je vis encore!... A quatre heures: Je ne peux plus vivre!... A six heures: Il est six heures, il faut finir; & se brûla la cervelle, après cinq heures de réflexions ou d'agonie.*

— On attendoit, le 20 frimaire, le général Bernadotte à Tours, où il doit passer en revue les troupes qui s'y trouvent, & qui défilent ensuite pour une autre destination.

— Une galiote danoise, venant de Londres, avec 49 passagers français, dont 45 prêtres, arriva, le 18 frimaire, à Cherbourg.

— Le parlementaire le *Braconnier* est parti le même jour de Cherbourg, reconduisant à Guernesey quatre prisonniers, & une famille anglaise qui résidoit depuis long-tems en France.

— La Prusse a fait avec la Hollande une convention par laquelle elle lui livrera tous les ans, pour ses possessions hollandaises, ceux de ses prisonniers qui seront condamnés à une prison perpétuelle; ce qui, d'une part, videra ses prisons, & de l'autre, rendra au travail, & peut-être à la probité des hommes perdus pour l'un & pour l'autre.

— On avoit bien dédié des livres aux rois, aux sénateurs, à sa maîtresse, à son ami; mais personne, avant l'auteur d'un *Voyage dans le Jura* (1), ne s'étoit avisé d'en dédier un au tonnerre. « L'onneur, c'est à toi que je dédie mon livre. Tu régnes en ce pays; tu domines où tu veux; & les flots écumeux de la mer irritée, & des vents déchaînés la foudre impétueuse, ont-ils auprès de toi quelque ombre de pouvoir? — Ce sont des vers? — Non, c'est de la prose. — Si le reste de l'ouvrage répondoit à ce style & à cette dédicace, on pourroit douter du bon sens de l'auteur; mais il ne faut pas le juger sur ces apparences: il faut le lire, & on sera dédommagé. D'autres ont pu chercher à capter la bienveillance ou l'admiration de leurs lecteurs, par la richesse ou la noble simplicité de leur frontispice. Supérieur à l'usage, il a bravé toute précaution, & n'a pas craint de mettre une enseigne équivoque à la porte de son édifice. Il a compté sur son sujet & sur le goût de ses lecteurs pour les voyages. Il a répandu dans le sien beaucoup de variétés. Une anecdote suit une observation; & à côté d'une observation piquante sur les mœurs on en trouve une très-curieuse sur l'Histoire naturelle. On lira sur-tout avec plaisir la 15°. journée, page 316 du premier volume, & le chapitre sur la *physiologie*, page 425 du second volume.

BANQUE DE FRANCE.

Le public est averti qu'à compter du 1^{er}. nivôse prochain le paiement des rentes & pensions du 2^e. semestre de l'an 8 sera fait, à la banque de France, en numéraire, depuis neuf heures & demie du matin jusqu'à trois heures, sur les mandats de la trésorerie nationale. Les porteurs de ces mandats entreront à la banque par la rue des Fossés-Montmartre.

Le directeur-général GARAT.

Au rédacteur du Publiciste.

Citoyens, je viens d'apprendre avec plaisir que le préfet du département de la Nièvre avoit réuni dans leur ancienne maison les Sœurs-Grises. Ayant été pendant huit ans administrateur d'un hôpital desservi par ces respectables Sœurs, j'ai conservé pour elles une vénération qui me rend leur rétablissement très-précieux. Les hôpitaux tenus par elles réunissoient la propreté, la salubrité, les attentions délicates & l'économie. La journée rapportée du malade s'y élevoit de 75 à 90 centimes. Les Sœurs ne coûtoient pas plus de 200 francs par an pour leur nourriture & leur habillement aussi convenable à leur fonctions. Les médicamens qui coûtent tant aujourd'hui dans les hospices, ne coûtoient rien ou presque rien dans leurs hôpitaux, parce que le bénéfice de ceux qu'on vendoit à l'extérieur couvroit la valeur de ceux qu'on fournissoit aux malades de l'hôpital. Le linge étoit parfaitement tenu & sans cesse renouvelé.

Le département de la marine avoit conservé ou rétabli ces Sœurs dans les hôpitaux de Rochefort & de Brest; & leurs malades bien nourris, bien médicamentés, bien soignés, à un prix très-médiocre, attestent la sagesse de cette mesure.

Je forme le vœu qu'on les réunisse toutes, qu'on assure leur sort; alors elles feront des élèves, & les hospices civils, les hôpitaux militaires, pourront les remplacer successivement avec avantage.

(1) Deux vol. in-8°, chez Cadot, rue du Cimetière Saint-André des Arcs, n°. 6; Debray & Desenne, palais du Tribunal; & chez Fuchs, rue des Mathurins. Prix, 3 francs pour Paris, & 11 francs pour les départemens.

VARIÉTÉS.

Le Conciliateur, journal imprimé à Elten, observe que, depuis la renaissance des lettres en Europe, l'étude de l'histoire ancienne a prévalu par-tout sur celle de l'histoire du moyen âge; & il ajoute que cette prédilection n'est pas fondée sur des faits plus héroïques... Non. Mais l'histoire ancienne a l'avantage incalculable d'avoir été écrite par des poètes, par des romanciers pleins d'imagination; & l'histoire du moyen âge le fut par des solitaires plus occupés du soin de recueillir des faits que de les embellir. Cependant, parmi ces faits si ardemment contés, il en est qui peuvent entrer en parallèle avec les plus beaux traits de l'histoire grecque & romaine.

« La simplicité, la fierté des héros d'Homère nous plaît & nous attache; mais valent-elles le courage & la loyauté des chevaliers élevés à l'école du christianisme & de la générosité germanique? Ces héros de l'ancienne chevalerie surent, les premiers, concilier les saints devoirs de l'humanité avec le zèle de la gloire nationale; ils respectèrent, ils protégèrent, dans la guerre même, les ennemis vaincus, les personnes sans défense, & enfin la foule de malheureux auxquels les vainqueurs de Troie n'avoient offert que le choix de l'esclavage & de la mort. Les chevaliers rappellent sur la terre les véritables maximes du droit des gens, toutes aux pieds par les Grecs & les Romains, & qui consistent à faire aux peuples étrangers, dans la paix le plus de bien, dans la guerre le moins de mal qu'il est possible, sans nuire à ses véritables intérêts.

« Les institutions singulières de Licurgue élevèrent Sparte au-dessus des autres cités grecques, en forgeant ses citoyens à abjurer les sentimens naturels mêmes, à confondre toutes les vertus, en les rendant les impitoyables tyrans des cultivateurs de la Laconie.

« Mais le funeste succès de cette législation si vantée, n'est-il pas effacé par celui des institutions aussi sages que bienfaisantes du moyen âge: elles surmonterent la plus impérieuse des passions humaines, l'amour de la domination, pour briser les fers des esclaves par les mains bienfaisantes des maîtres, & pour donner une nouvelle vie à l'agriculture & à l'industrie européenne, en rappelant la multitude à la liberté civile.

« Les guerres de l'Europe chrétienne contre les Musulmans ne renouvelèrent-elles pas, durant dix siècles, à l'honneur des nations Germaniques, les prodiges qui avoient signalé la supériorité du courage sur le nombre, dans les guerres des deux siècles, des Grecs & des Perses.

« Les Francs, inférieurs en nombre, plus inférieurs en discipline, détruisent l'immense armée d'Abderamne, formée & renouvelée par les forces de l'Afrique & de l'Espagne, & animée de la première fureur du fanatisme mahométan.

« Quarante chevaliers normands, communiquant leur courage aux habitans de Messine, délivrent seuls cette cité assiégée par les Sarrazins. Sept autres chevaliers normands, Robert Guiscard & ses fils, ayant ralliés quelques compagnons d'armes, vont, sur les traces des libérateurs de Messine, jeter les fondemens de la puissance qui doit chasser, dans moins de vingt ans, les Musulmans des deux Siciles.

« La république de Venise, dans un territoire aussi borné que celui des antiquités grecques, lutte avec avantage, pendant plusieurs siècles, contre l'orgueil des Ottomans, & lui enlève plus de days qu'Athènes & Sparte n'en ravirent au grand roi.

« Enfin, lorsque les princes chrétiens, occupés de leurs divisions, sentirent abandonner la puissance de l'Europe, les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem arrêtaient devant le rocher de M. lte toutes les forces des Ottomans, prêts à envahir l'Italie; & le dévouement des défenseurs du fort Saint-Elme n'est pas moins héroïque que celui des Spartiates aux Thermopyles.

« On applaudit à la hardiesse de Trasibule, de Pélolidas & de Dion, qui renversèrent tout-à-coup les tyrans d'Athènes, de Thèbes & de Syracuse.

« Deux rois de l'Europe, Alfred & Gustave Vasa, nous donnent une plus grande idée des ressources qu'une nation peut trouver dans l'énergie d'un grand homme. Alfred étoit caché dans les marais du Somersetshire; Gustave enseveli dans les mines de la Dalécarlie. Lorsque les conquérans étrangers dominoient l'Angleterre & la Suède. Ces deux princes sortirent de leurs obscures retraites pour sauver l'état; ils surent appeler à eux quelques défenseurs fidèles; ils rallièrent par degrés les Anglais & les Suédois au faible parti qu'ils étoient créés, & à force d'audace & de persévérance, ils attachèrent enfin leur patrie à l'esclavage étranger.

« Cet amour de la patrie, si admiré, si célébré chez les anciens, se retrouve avec toute son énergie dans l'amour de l'indépendance nationale,

qui, dans les tems difficiles, & jusques dans les circonstances désespérées, dévoua les peuples européens à la défense de leur pays & de leurs loix.

« Les Athéniens avoient abandonné leur ville plutôt que d'obéir aux Perses; les habitans de Rouen n'abandonnerent point leur cité; mais ils y souffrirent, sous Charles VI, toutes les horreurs d'un siège, où la famine moissonna 400,000 personnes, plutôt que de se soumettre au roi d'Angleterre.

« Les six siècles de courage & de constance qui conduisirent les Romains à des conquêtes funestes à l'humanité, sont surpassés par l'héroïsme avec lequel la nation espagnole suivit, pendant sept siècles, le glorieux dessein d'arracher la patrie au joug musulman.

« La fermeté des Romains, après les défaites de la Trebie, de Trasimène & de Cannes, est au moins égale par le dévouement des généraux Français qui soutinrent, sous Charles VII, au milieu des plus cruels revers, le parti qui devoit soustraire la France au joug étranger. Le même sentiment qui faisoit tenir à Rome les factions, à la voix du danger public, releva la monarchie française dans les deux extrémités les plus funestes, sous Charles VII & Henri IV. L'amour de l'indépendance nationale triompha alors chez le Français des craintes, des vengeances & des trahisons, comme de toutes les fureurs que de longues guerres civiles devoient avoir nourri. Ce sentiment amena enfin la sincère réconciliation du parti de Charles VII & du parti de Bourgogne, du parti d'Henri IV & du parti de la ligue, & réunit tout-à-coup les forces de la nation contre les ennemis étrangers qui triomphoient de ses malheurs.

TRIBUNAT.

Séance du 24 frimaire.

Après la lecture du procès-verbal & de la correspondance, le président annonce que le 26, il y aura, à la pointe du jour, un rapport sur la motion d'ordre d'Arnould, tendant à ce qu'il soit consacré un fonds pour l'encouragement des arts, du commerce, &c.

Aucun objet n'étant à l'ordre du jour, le tribunal s'ajourne au 26.

Erratum. — Dans la feuille d'hier, article *Variétés*, on lit: *il étoit conservateur des manuscrits*, ajoutez, *français*.

Bourse du 24 frimaire.

Rente provis., 24 fr. 75 c. — Tiers consol., 56 fr. 00 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. 61 c. — Bons d'arrérage, 85 fr. 60 c. — Bons pour l'an 8, 94 fr. 40 c. — Syndicat, 00 fr. 00 c. — Coupures, 81 fr. 00 c.

Cours d'études encyclopédiques, rédigé sur un plan neuf, contenant, 1°. l'histoire de l'origine & des progrès de toutes les sciences, belles-lettres, beaux-arts & arts mécaniques; 2°. l'analyse de leurs principes; 3°. tous ces mêmes objets traités en détail; le tout d'après les meilleurs auteurs, & les découvertes les plus récentes; 6 gros volumes in-8°. avec un atlas de 64 planches ou tableaux. Prix, 56 fr. pour Paris, 40 fr. franc de port par les messageries pour les départemens, & 48 fr. par la poste. Il en reste quelques exemplaires sur papier vélin au prix de 72 fr. brochés, & 84 fr. franc de port par la poste. Seconde édition revue, corrigée & augmentée, principalement d'une table raisonnée des matières, & dans laquelle l'auteur a fait disparaître les erreurs ou omissions presque inséparables d'une aussi vaste entreprise; par François Pagès. A Paris, chez Artaud, libraire, quai des Augustins, n°. 50.

L'intention de l'auteur de cet ouvrage a été d'enflammer l'émulation, de répandre les lumières, & de mettre les connaissances humaines, soit utiles, soit agréables, à la portée de tout le monde.

Le citoyen Pagès commence par tracer l'histoire des sciences & des arts. Après ce tableau, vient l'analyse des connaissances humaines que l'on suit dans leurs divisions ordinaires & jusques dans leurs dernières ramifications.

La partie typographique est très-soignée. L'atlas, composé de 64 planches ou tableaux, ne laisse rien à désirer pour la beauté de l'exécution; & la modicité du prix doit ajouter encore au succès d'un ouvrage qui intéresse les pères & mères & les instituteurs.